



S E R M O N

Q V I N S I E S M E

ACTES II. VERS. XXXVII.
XXXVIII. XII.

*VERS. XXXVII. Ces choses ouïes ils aurent
componction de cœur, & dirent à Pierre &
aux autres Apostres, hommes freres que fe-
rons nous.*

*XXXVIII. Et Pierre leur dit, Amandés
vous, & qu'un chacun de vous soit baptisé
au nom de Iesus Christ en remission des
pechez, & vous receurez le S. Esprit.*

*XII. Car à vous & à vos enfans est faite la
promesse, & à tous ceux qui sont loïn au-
tant que Dieu en appellera à soi.*



E n'est pas sans grande raison que le Prophete au Pseaume 110. parlant de la predication future de l'Euangile, l'appelle *le sceptre de la vertu du Messie;* & que S. Paul le qualifie (2. Cor. 3. 8.) *Le ministère de l'Esprit,* & (Rom. 1, 16.) *la puissance de Dieu en salut à tous croians.* Car c'est l'unique instrument efficace, que la sagesse de Dieu a choisi pour la conuersion des hommes & pour l'accomplissement de son royaume: Il ne le met jamais en œuvre, qu'il ne l'accompagne d'une vertu speciale de son Esprit, & que par lui il ne produise son effet & en quelques vns de ses esleus; ou pour creer la foi dans leurs cœurs, ou pour l'y confirmer & pour les disposer à faire des fruits conuenables à repentance. C'est ce qu'il nous enseigne lui mesme en ces memorables paroles que nous lisons au chap. 55. d'Esaië: *Comme la pluye & la neige descendent des Cieux & n'y retournent plus, mais arrousent la terre, & la font produire & germer, tellement qu'elle donne la semence au semeur, & le pain à celui qui mange; ainsi sera ma parole, qui sera sortie de ma bouche, elle ne retournera point vers moi sans effect, mais fera tout ce en quoi j'aurai pris plaisir, & prosperera es choses, pour lesquelles*

quelles ie l'aurai enuoiée. La terre qui est vn Element sec & froid, qualités directement opposées à celles que requiert la generation qui sont la chaleur & l'humidité, est incapable de rien produire d'elle mesme; mais quand elle vient à estre eschauffée des rations du soleil, & à estre arrousée des eaux de la pluye, elle devient chaude & humide & capable par ce moien de produire des fructs conformes aux semences qui sont jettées en son sein, pour le soutien ordinaire de nostre vie: Et bien que quelques vnes de ses parties, comme les rochers, qui à cause de leur extreme dureté ne reçoient la lumiere & la pluye du Ciel, qu'en leur superficie, ne puissent pas s'en preualoir; les autres ne laissent pas d'en profiter, & de porter des fructs en leur saison. Il en est de mesme des Esprits des hommes; Ils sont tous naturellement incredules & steriles à toute bonne œuure: mais ce qu'ils ne peuvent pas de leur nature, Dieu le fait en eux par sa grace, creant en leurs cœurs la foi & la repentance par l'efficace de sa sainte parole: Car encore que plusieurs par vn endurcissement volontaire se rendent impetrables à sa vertu, & incapables de ces salutaires effects, elle ne laisse pas de les produire tres-efficacement en ceux qui appar-

tiennent à son election Eternelle, en tou-
 chant viuement leurs cœurs, & amenant
 leurs pensées prisonnières à l'obeissance de Je-
 sus Christ. Nous en auons vn tres-illustre
 exemple en cette merueilleuse & soudaine
 conuersion d'vn grand nombre de Iuifs à la
 foi de nostre Sauueur, que l'Euangeliste S.
 Luc nous recite en cetexte. Deuant la pre-
 dication de S. Pierre tous les habitans de
 Ierusalem estoient également incredulés,
 & apres mesmes qu'elle eust esté faite, il y
 en eut plusieurs qui s'endurcirent volonta-
 irement à l'encontre-demeurans aussi froids
 & aussi secs apres cette pluie celeste qu'au-
 parauant : mais de ceux que Dieu auoit
 choisis, selon la liberte de son plaisir, pour
 les amener à sa connoissance, il est dit,
 qu'ayans ouï ces choses, ils eurent compenctien
 de cœur & dirent aux Apostres, hommes fre-
 res que ferons nous ? sur quoi S. Pierre leur res-
 pondit, Amendez vous, & qu'vn chascun de
 vous soit baptisé au nom de Iesus Christ en re-
 mission des pechez, & vous receurez le S.
 Esprit : Car à vous & à vos enfans est faite
 la promesse, & à tous ceux qui sont loin, au-
 tant que Dieu en appellera à soi. Nous au-
 rons donc ici deux choses à examiner en
 nostre discours, l'vne la disposition de ces
 Iuifs,

Juifs, & l'autre le conseil que S. Pierre leur a donné.

Quant à leur disposition il est dit, *Qu'ayans ouï ces choses ils eurent componction de cœur*; c'est à dire, qu'ils furent piquez, transpercez & naurez en leurs cœurs (car c'est ce que signifie le terme Grec qui est employé en ce lieu,) qu'ayans reconnu par ce diuin sermon de S. Pierre, que le Iesus qu'ils auoyent fait attacher a la Croix, étoit vraiment le Fils de Dieu & le Sauueur du monde, que Dieu l'auoit vraiment ressus-cité & esleué au Ciel à sa dextre, d'où il auoit enuoié son Esprit aux bien-heureux Apostres, & d'où il deuoit descendre vn iour pour iuger les viuans & les morts, ils furent saisis à l'instant mesme d'un tres-cuisant regret de leur faute, & dirent en eux mesmes: Misérables qu'auons nous fait? nous auons crucifié le Seigneur de gloire, ce Messie apres lequel soupiroyent tous nos vœux, & sur lequel seul re-po-yent toutes nos esperances. O Dieu pardonne nous vne si horrible fureur, nous l'auons fait par ignorance, nostre zele au-cu-gle nous a deceus: nous nous en repen-ton; Seigneur Iesus ne nous impute point ce peché, mais nous fai ressen-tit les effects de cette grande charité

par laquelle tu as voulu mourir pour les pecheurs, & que ton sang soit sur nous & sur nos enfans, mais que ce soit pour expier nos pechez, & non pour nous en faire souffrir les peines, telles que nous auons meritees. Or en ceci, Chers Freres, ne reconnoissez vous pas la verité de ce que nous dit Salomon Ecclesi. 12. que les paroles des sages sont comme des eguillons fichez & l'Apoltre hebr. 4. Que la parole de Dieu est viue, plus penetrante qu'aucun glaive à deux tranchans &c. & n'admirez vous pas son operation en ces gens qui ayans veu nostre Seigneur Iesus conuerser parmi eux, sa sainteté, ses bien-faits, ses miracles, & ses souffrances, sans en estre touchez; ont esté touchez tout à coup & si sensiblement en cette exhortation des Apostres? Ils auoyent mesme ouï la predication de la verité de la bouche de Iesus Christ, & n'en auoyent pas esté esmeus, comme ils furent quand ils l'ouyrent de celle de S. Pierre. D'où vient cela? est-ce qu'il y eust moins de vertu au maistre qu'aux disciples? non certes, car ce seroit vne impieté de le penser, & vn blaspheme de le dire. D'où vient donc cela? Certes de ce qu'il n'a pas plu à Dieu de desployer alors vn pareil degté de lumiere en celle de son Fils, qui ne parloit aux trou-

pes qu'en paraboles, qu'il a fait depuis en celle de ses disciples, où il a decouvert tout à plein les mysteres de son Royaume ni d'appeler dès lors tant de gens à la connoissance, comme il a fait en ce tout de la Pentecoste: car en la dispensation de sa grace il n'opere pas à la maniere des agents naturels, qui agissent de toute l'estendue de leur puissance, & qui ne peuvent ni suspendre, ni moderer leur action, mais comme vn agent libre qui opere quand il lui plaist, & qui donne à son action plus ou moins d'efficace, selon qu'il le iuge expediant: & de là vient qu'il y a des temps auxquels l'Euan-gile fait des progrès fort lents, & fort petits; conuertissant les hommes vn à vn, comme nous le voyons auiourd'hui: & d'autres au contraire auxquels il en fait de tres-grands tel qu'a esté celui de la predication des Apostres, & celui de la reformation au temps de nos peres & que sera celui auquel la plenitude des nations entrera en l'Eglise, & auquel les Iuifs seront conuertis, selon la prediction de S. Paul Rom. 11. Ainsi au temps que Iesus Christ a paru sur la terre, il n'a conuertit que fort peu de gens, tel qu'ont esté ces six vint personnes qui se sont trouuées assemblées apres son ascension au Ciel; comme il vous a esté representé ci

deuant; & ici vous en voies iusques à trois mille conuertis par vn seul sermon, & à peu de iours de là iusques à cinq mille, dans vne seule ville: d'où puis apres ce diuin feu s'est espendu par toute la Iudée, & de là dans fort peu d'années par tous les climats de la terre. Si vous me demandez la raison de cette diuersité là, ie me pourrois contenter de vous dire, que c'est vn effect de la liberté souueraine de Dieu, soit au temps soit en la maniere de dispenser la grace: mais parce qu'il n'vse iamais de cette liberté qu'avec vne souueraine sagesse, ie vous dirai de plus, que sa sagesse en a ot-donné de cette façon pour plusieurs tres-grandes raisons. Premièrement des deux Estats qu'il deuoit auoir celui de son aneantissement & celui de son exaltation, il a fallu qu'il ait subi celui de l'aneantissement sur la terre, & qu'il y ait souffert les effects de l'incrudulité, & de la rebellion des hommes, ce qu'il n'eust pas fait, si dès qu'il a paru parmi eux, ils se fussent rangez par centaines & par milliers à son obeissance, & qu'il y ait souffert vn extreme opprobre par ce cri vniuersel de tout le peuple, *crucifixe, crucifixe le*; ce qu'il n'eust pas fait non plus en ce cas; car les milliers de gens qui lui eussent fait hommage en Ierusalem y eussent

eussent fait vne grande diuision, & eussent beaucoup rabbattu de son infamie. Apres cela, & non auparauant, il a fallu, qu'il ait esté esleué dans le Ciel, & qu'y estant assis au throsne de sa gloire, il ait conuertí plusieurs milliers d'hommes à son obeissance. D'ailleurs, si dés le commencement qu'il leur prescha sa verité celeste, ils eussent creu à sa predication, on eust attribué cela à vne grande disposition qu'ils auoyent à receuoir la foi, comme l'on attribue à la nature chaude & enflammée de la naphthe ce qu'elle s'espréd & s'enflamme à la presence du feu bien qu'il ne l'a touché pas encore. Voila pourquoi il a voulu que leur mauuaise disposition, & leur incredulité naturelle ait paru par la premiere resistance qu'ils lui ont faite, afin que quand ils viendroyent à se conuertir à la predication de ses Apostres, mesme en son absence, il parust tant plus clairement, que c'estoit vn effect de sa grace, & non de leur nature. Enfin si les Iuifs pour auoir ouï Iesus Christ lui mesme preschant se fussent rangés à la foi, on eust imputé cet effect à la presence de sa chair, & à ce ministere exterieur, qu'il exerçoit alors parmi les hommes, & non à la presence de son Esprit agissant dans les leurs. Il a donc voulu faire voir, en les rangeant à son

obeissance par la predication de ses seruiteurs lors qu'il n'estoit plus au monde selon la chair, que c'estoit son Esprit & non point sa chair; son operation interieure, & non son Ministere exterieur qui produisoit ce grand effect.

Mais reuenons à nostre histoire, & voions ce que produisit en ces Iuifs cette componction de cœur, & ce vif repentir qu'ils eurent de leur crime. *Ils eurent componction de cœur, dit S. Luc, & dirent hommes freres, que ferons nous? Le regret qu'ils conceurent, ne fust pas vne tristesse selon le monde, qui iette dans le desespoir & engendre la mort, mais vne tristesse selon Dieu, qui produit vne repentance à salut dont on ne se repent iamais: car bien qu'ils reconnussent avec vne extreme douleur la grandeur & l'enormité de leur faute, ils ne firent pas comme Iudas, qui au lieu de recourir à son maistre, & de lui dire, Seigneur que veus tu que ie face? courut au licol & s'estrangla; mais recoururent aux Apostres, pour prendre d'eux ce qu'ils deuoient faire, prêts à executer tout ce qu'ils leur ordonnoient pour expier leur peché, & se reconcilier avec Dieu, & avec le Seigneur Iesus. Ils ne parlent pas à S. Pierre seul, encore que ce fust lui qui leur auoit porté la parole*

mais

mais à tous les Apôtres, parce qu'ils voioyēt vn mesme miracle esclatter en eux tous, & qu'ils les oyoient tous parler en toutes sortes de langues les choses magnifiques de Dieu, & leur disent, *hommes freres que ferons nous ?* ô admirable changement : Ces gens qu'ils regardoyent vne heure aupara- vant comme des excommuniez, à cause de ce decret de la Synagogue qui excommu- noit tous ceux qui adheroyent à Iesus Christ, ils les regardent maintenant cōme freres, & cōme les Apostres les auoyent ap- pelés, *hommes freres*, ils les appellent tout de mesme. Aussi certes estoyent ils deuenus leurs freres, non comme Israëlites, & com- me membres d'vne mesme societé politi- que, mais comme ayans esté conçus & engendrez à Dieu par vne mesme semence, *qui est la semence incorruptible de sa parole, & estans ses enfans par la foi bien qu'ils n'eus- sēt pas esté encore baptisez*: Car ce n'est pas le baptesme receu en la chair, mais la foi conçue dans le cœur, qui fait les fideles en- fans de Dieu & freres en Christ & de Christ. Cette parole *qui fait que les yeux voyent*, (comme dit le Prophete Ps. 19. 9.) a tellement illuminé les leurs, qu'elle en a dissipé en vn instant les tenebres & les brouillards, & leur a fait en mesme temps

reconnoistre nostre Seigneur Iesus , & la grace de son Esprit, & la qualité de ses Apostres. Auparavant ils parloyent de Christ comme d'un imposteur qui estoit mort en la Croix pour les crimes, & maintenant ils l'embrassent comme leur Sauueur : auparavant ils parloyent de la grace de son Esprit , comme d'un transport de gens yures , & maintenant ils la considerent comme vne reuelation celeste & diuine : auparavant ils parloyent des Apostres, comme de gens que le vin mettoit hors du sens, & maintenant , ils les choisissent pour les directeurs de leurs consciences, & les consultent comme leurs oracles. Ce n'estoit que de pures Galileens, de simples pescheurs, des gens qui n'auoyent ni lettres, ni Eloquence, comme nayans esté nourris ni à Athenes , sous les Philosophes & les Orateurs? ni à Ierusalem sous ces fameux Rabins que S. Paul (1. Cor. 2. 8.) appelle *les Princes de ce siecle* ; mais parmi la lie du peuple ; & ils ne laissent pas de vouloir apprendre d'eux , comme de leurs maistres, les choses necessaires à leur salut , parce qu'ils ne regardoyent ni à leur naissance, ni à leur education , ni à leur condition dans le monde , mais au maistre lequel ils seruoient, à l'esprit qui les inspiroit, à la verité qu'ils preschoyent , & à la vocation extraordinaire,

extraordinaire, qu'ils auoyent receue du Ciel, & que ce qu'ils cherchent en eux, n'est ni l'erudition, ni le bien dire, mais la doctrine du salut, de laquelle ils sont les Ministres: comme pour bien imprimer, il n'importe pas qu'un cachet soit d'or ou de cuiure, car aussi bien imprime t'il d'une façon que d'autre; aussi pourueu que ces Saincts hommes, impriment bien en leurs Ames la forme & le caractere du Christianisme, ils ne s'enquierent pas du reste. *Hommes freres que ferons nous?* Ils croyent bien en gros en Iesus Christ, mais n'ayans par esté nourris en son Echole, ils ne sauoient pas encore en detail tous les deuoirs de la religion Chrestienne, & desiroient de les apprendre. Ils auoyent bien les yeux ouverts, mais ils estoient en ce premier moment de leur conuersion, comme cet auetugle de l'Euangile qui voioit les hommes comme des arbres. Ils n'auoyent qu'une connoissance generale & confuse, & en desiroient vne plus particuliere, & plus distincte. Ainsi S. Paul lors que nostre Seigneur l'arresta au chemin de Damas & le coucha par terre, lui criant, (Act. 9.) *Saul Saul pourquoy me persecutes tu?* lui demanda premierement, *Qui es-tu?* & comme Iesus Christ lui eust respondu, *Je suis*

*Iesus lequel tu persecutes, le pria de l'instruire en ce qu'il auoit à faire pour son seruice lui disant, Seigneur que veus tu que ie face? Car ce ne doit pas estre assez au fidele, que Dieu lui donne au premier instant de sa vocation, les commencemens de sa connoissance, Il faut qu'il le prie de lui en donner aussi les progresz, de lui accroistre de iour en iour la foi, & de l'adresser continuellement en ses voies, & qu'il s'instruise avec les Ministres de l'Euangile, soit en leurs exhortations publiques, soit en leurs conuersations particulieres, leur disans comme ces gens ici, *Hommes freres que ferons nous?**

Mais oyons maintenant ce que S. Pierre leur respond. *Amandez vous, & qu'un chacun de vous soit baptisé au Nom de Iesus Christ, en remission des pechez & vous receurez le S. Esprit &c.* C'estoit leur dire, Vous auez componction en vos cœurs d'auoir offencé Dieu en la personne de son Fils, & veritablement vous en auez bien du suiuet; car auoir crucifié le Seigneur de gloire, est le plus enorme peché qui ait iamais esté commis au monde, mais ce n'est pas assez d'en auoir du regret & d'en respandre des larmes inutiles, le principal est d'y remedier, non par les sacrifices, les lauements,

&

& les purifications que la Loi vous ordonnoit autresfois pour l'expiation de vos fautes & de vos souilleures legales, & qui n'estoyent que des ombres de Iesus Christ, qui les a dissipées par son auenement; mais par vn serieux amandement de vie, & par vn usage religieux du Baptesme de Iesus Christ: Visez de ces remedes, & vous obtiendrés pour certain le pardon de vos fautes, & le don de son Esprit: Car Dieu en a fait la promesse, non seulement pour vous & pour vos enfans, mais pour ceux là mesmes qui sont plus esloignez & de lui & de vous, autant qu'il lui plaira en ce temps de grace d'en appeler à la communion de son Fils. C'est là le conseil de l'Apostre, où nous auons à considerer la nature de ces remedes en ces mots *Amandez vous, & qu'un chacun de vous soit baptisé*: L'effect qui s'en deuoit ensuiure en ceux ci, *En remission des pechez, & vous receurez le S. Esprit*; & finalement la certitude, & l'estandue de cet effect en ces paroles, *Car à vous, & à vos enfans est faite la promesse ces remedes sont L'amandement & le Baptesme*. Quant au premier, il y a en la langue en laquelle S. Luc a escrit deux termes differents pour signifier la repentance, l'un qui signifie simplement se repentir du mal que lon a fait, &

en auoir regret, l'autre qui signifie de plus s'amander, & changer en effect de cœur, & de vie, fuir en effect le peché & s'adonner à la sanctification ; & c'est ce dernier ici qui est employé dans ce texte que nous traittons. Nos aduersaires traduisent *faites penitence*, & nous accusent, d'estre ennemis de la penitence, parce que nous ne traduisons pas de mesmes, ne considerans pas que si on peut, de ce que nous ne tournons pas, *Faites penitence*, iustement inferer que nous sommes ennemis de la penitence, on inferera tout de mesme de ce qu'ils ne tournent pas *amandez vous*, qu'ils sont ennemis de l'amendement; & que leurs Docteurs de Louvain sont aussi ennemis de la penitence, parce que Matth. 12. ils traduisent ce mesme mot que nous auons dans nostre texte par celui d'amander, ce qu'ils font aussi avec d'autres de leurs interpretes François Luc 10. & 15. Il est vrai que nous n'abusons pas de ce mot comme eux & que nous ne disons pas avec eux, que Iesus Christ, est allé au desert pour faire penitence, ni que les Ames qui sont en Purgatoire, ou ceux qui se déchirent les epaules à coups de fouët, & l'estomac avec des cailloux, ou qui rament dans les galeres, ou qui sont trauallez de la goutte & de la grauelle, font penitence,

penitence , qui est vn manifeste abus de langage , parce que ce mot ne signifie pas cela, & que celui qui est ici employé n'est iamais pris en l'Ecriture Saincte en ce sens ; mais nous ne sommes pas pourtant ennemis de la penitence, ni pour le mot veu que nous l'emploions tous les iours en nostre confession des pechez, où nous demandons à Dieu *son Esprit afin que reconnoissans de tout nostre cœur nostre iniustice nous soions touchés de desplaisir, qui engendre droite penitence en nous,* Et que Calvin en son Commentaire sur ce passage apres auoir blasmé l'abus qu'ils font communemēt sur ce mot, ne fait point de difficulté d'en vler en son vrai & legitime sens , disant expressement que cette voix *Faites penitence* doit retentir tous les iours en l'Eglise. En ce texte nos interpretes se sont plustost seruis de celui d'*Amander* , & parce qu'il respond mieux à la propre signification du mot Grec, & parce qu'il exprime mieux l'intention de l'Apostre en ce conseil qu'il donne aux Iuifs, qui est de leur donner à entēdre qu'il faut qu'ils ayent deormais de tous autres sentimens, de toutes autres affections que par le passé, & qu'ils meinent vne vie toute autre qu'ils n'ont fait, s'ils veulent reparer leur faute & se reconcilier avec Dieu.

en auoir regret, l'autre qui signifie de plus s'amander, & changer en effect de cœur, & de vie, fuir en effect le peché & s'adonner à la sanctification ; & c'est ce dernier ici qui est employé dans ce texte que nous traitons. Nos aduersaires traduisent *faites penitence*, & nous accusent, d'estre ennemis de la penitence, parce que nous ne traduisons pas de mesmes, ne considerans pas que si on peut, de ce que nous ne tournons pas, Faites penitence, iustement inferer que nous sommes ennemis de la penitence, on inferera tout de mesme de ce qu'ils ne tournent pas *amandez vous*, qu'ils sont ennemis de l'amendement; & que leurs Docteurs de Louvain sont aussi ennemis de la penitence, parce que Matth. 12. ils traduisent ce mesme mot que nous auons dans nostre texte par celui d'amander, ce qu'ils font aussi avec d'autres de leurs interpretes François Luc 10. & 15. Il est vrai que nous n'abusons pas de ce mot comme eux, & que nous ne disons pas avec eux, que Iesus Christ, est allé au desert pour faire penitence, ni que les Ames qui sont en Purgatoire, ou ceux qui se dechirent les epaules à coups de fouët, & l'estomac avec des cailloux, ou qui rament dans les galeres, ou qui sont trauaillez de la goutte & de la grauelle, font penitence,

penite
langa
cela,
mais
mai
mis
nou
con
à D
tout
tout
rit
m
l'a
n
vi
q
t
t
n
E
c

penitence , qui est vn manifeste abus de langage , parce que ce mot ne signifie pas cela, & que celui qui est ici employé n'est iamais pris en l'Ecriture Saincte en ce sens ; mais nous ne sommes pas pourtant ennemis de la penitence, ni pour le mot veu que nous l'emploions tous les iours en nostre confession des pechez, où nous demandons à Dieu *son Esprit afin que reconnoissans de tout nostre cœur nostre iniustice nous soions touchés de desplaisir, qui engendre droite penitence en nous*, Et que Calvin en son Commentaire sur ce passage apres auoir blasmé l'abus qu'ils font communemét sur ce mot, ne fait point de difficulté d'en vler en son vrai & legitime sens , disant exprellement que cette voix *Faites penitence* doit retentir tous les iours en l'Eglise. En ce texte nos interpretes se sont plustost seruis de celui d'*A-mander* , & parce qu'il respond mieux à la propre signification du mot Grec, & parce qu'il exprime mieux l'intention de l'Apostre en ce conseil qu'il donne aux Iuifs, qui est de leur donner à entédre qu'il faut qu'ils ayent deormais de tous autres sentimens, de toutes autres affections que par le passé, & qu'ils meinent vne vie toute autre qu'ils n'ont fait, s'ils veulent repater leur faute & se reconcilier avec Dieu.

Après cela, il leur ordonne de recevoir le Saint Baptême, qui est la première des consecrations, par lesquelles nous sommes dédiés à Dieu en l'Eglise Chrestienne, & le Sacrement Solennel du Lauement de nos pechés par le sang de nostre Sauueur, de nostre regeneration par le S. Esprit, & de nostre entrée dans son Royaume. C'est vne ceremonie Mes Freres, qui n'a pas esté instituée premierement par Iesus Christ; dés deuant qu'il fust manifesté en chair, elle estoit en vsage parmi les Iuifs, qui s'en seruoient pour purifier les hommes legalement, notamment quand il estoit question d'admettre des estrangers à la communion de leur foi: Car alors ils la practiquoyent comme vn acte solennel, par lequel ils donnoient à entendre que la profession qu'ils faisoient les lauoit des ordures de la superstition & de l'Idolatrie des Payens, de sorte que ce leur estoit comme vne initiation & vne sanctification, par laquelle ils se consacroyent à vne autre route Sainte & toute nouvelle: De la vient ce commun dire qui se trouue dans leurs escrits, *Que nul ne peut estre proselyte sans le baptesme, la circoncision & l'offrande volontaire*: parce qu'ils obseruoient fort soigneusement ces trois ceremonies, toutes les fois qu'ils receuoient
quelcun

quelcū en la societé de leur religion. Voila pourquoi S. Jean Baptiste qui leur fust en- uoié de Dieu , pour les preparer à recevoir le Messie par vne discipline nouvelle , plus exacte & plus claire que la precedente, baptisoit tous ceux qui escoutoyent sa doctrine & y aioutoyent foi ; les consacrant par ce signe religieux , & leur confirmant par ce seau la remission des pechez qu'il leur annonçoit. C'est de là que Iesus Christ prit la matiere & la ceremonie de son bap- tesme, y employant vne chose non nouvel- le, & inouie, qui par son étrangeté eust esté capable de troubler les esprits des Iuifs, mais ordinaire parmi eux, la sanctifiant par son institution , & de simple ceremo- nie qu'elle estoit en faisant vn sacrement solennel de nostre entrée en son Royaume, & de la mort qu'il a soufferte pour nous l'acquérir. L'ayant instituée en cette qua- lité il ordonna à ses Apostres de la prati- quer envers tous ceux qu'ils receuroyent en son Eglise, leur disant , *Allez & endoctrinez toutes nations, les baptisans au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit* : Et l'usage en est necessaire, non certes de necessité de voien, en sorte que tous ceux qui viennent à mourir sans baptesme , decheent par la du salut ; car Dieu n'a iamais attaché sa grace à

aucune ceremonie exterieure , ni a aucun moien corporel , sans lequel il ne la puisse conferer aux hommes ; mais de necessité de precepte , en sorte que le Ministre qui ne tiendroit conte de la donner , & le fidele qui negligeroit de la recevoir, se damneroit infailliblement par le mespris profane qu'ils feroient d'un si Saint Sacrement , & de l'autorité de celui qui en a si expressement commandé l'observation. C'est pourquoy l'Apostre S. Pierre dit ici à ses Catechumenes, *Amendez vous , & qu'un chascun de vous soit baptisé au Nom de Iesus Christ.* De ces mots là , *au Nom de Iesus Christ.* Quelques vns ont inferé que les Apostres ne baptisoient pas au nom du Pere & du S. Esprit selon le formulaire dont on use ordinairement en l'Eglise, mais au nom de Iesus Christ seulement : Mais quand S. Pierre parle ainsi , son intention n'est pas d'exprimer les paroles precises avec lesquelles le Baptesme leur devoit estre administré , veu qu'il ne parle pas à des Ministres pour leur apprendre le formulaire duquel ils se doivent servir en l'administrant , mais à des fideles auxquels , il ordonne de le recevoir. Il veut simplement dire, qu'il faut qu'ils le reçoivent, premierement par obeissance à l'institutio

de Christ qui en est l'auteur. Seconde-
ment pour faire par ce signe extérieur vne
profession expresse qu'ils se rangent sous
sa discipline , & qu'ils le reconnoissent
pour leur Sauueur, & enfin pour participer
aux bienfaits spirituels, dont il accompagne
& ratifie cette ceremonie extérieure
en tous ceux qui sont incorporés en lui
par la foi.

Les effets qu'il en promet sont la re-
mission de leurs pechez , & le don du Saint
Esprit. Ce n'est pas que l'eau du baptesme
ait quelque vertu occulte & infuse d'effa-
cer les pechez, de regenerer les ames , & de
conferer les autres dons, soit ordinaires, soit
extraordinaires du Saint Esprit , comme
les superstitieux s'imaginent ; ni ayant
que la puissance immediate de Dieu, qui
puisse operer tels effets : car autrement
operer il quand il est question des corps, &
autrement quand il est question des ames :
quand il opere sur le corps qui est mate-
riel & terrestre , il le fait par des crea-
tures materielles , auxquelles il a im-
primé la vertu de le nourrir , & de le
medicamenter , & cette vertu estant
enclose en elle agit aussi bien sur les
bestes que sur les hommes : mais quand
il agit dessus l'ame, il ne le fait pas par des
Creatures, & par des vertus corporelles qui

n'atteignent pas iusques aux Esprits ; il le fait immédiatement par lui mesme, illuminant l'entendement, ployant la volonté, sanctifiant les affections, ce qu'autre que lui ne peut faire : & comme l'Apostre dit (Rom. 14. 17.) *Le Royaume de Dieu n'est point en viande ni en breuvage, aussi n'est il pas en arrosement, & en lauement corporel, mais (1. Pier. 3. 21.) le baptesme qui nous sauue c'est l'attestation d'une bonne conscience* comme dit l'Apostre S. Pierre : Et ne faut pas ici nous alleguer, que l'eau est esleuée par dessus sa condition naturelle, pour la production d'un si noble effect : Car la chair de nostre Sauueur est bien esleuée par dessus la condition de toute Creature, & neantmoins ce n'est pas en elle, que la vertu de viuifier l'ame reside, mais en sa seule diuinité. Certes si l'eau auoit certe vertu que pretendent les Docteurs de l'Eglise Romaine, il faudroit que ce fust par un miracle signalé, & ainsi tous ceux qui baptiseroient (fussent des femmes comme il se fait en l'Eglise Romaine,) auroient le don de faire des miracles, ce qui est tres-absurde, & mesmes des miracles ordinaires & inuisibles, contre la nature des vrais miracles, qui doiuent estre extraordinaires & visibles : mais cela ne se peut, car vne vertu

infinie

Actes chap. 2. vers. 37. 38. 39. 511

infinie, telle que doit estre celle là, ne fau-
oit estre continuée en vn suiet fini, mais
reside necessairement en Dieu seul comme
en celui dont toutes les perfections, qui ne
ont autre chose que son essence, sont tou-
tes infinies. Comment donc est ce que
le Baptisme est dit produire cet effect aux
fideles qui le recoiuent? Certes, comme les
lettres de grace, ausquelles le seau du Prin-
ce est attaché, sont dites sauuer la vie à vn
criminel, & le tirer des mains de la iustice:
Ie veus dire en qualité de sacrement & de
seau de la grace de Dieu en Christ: Car
Dieu en accompagne l'accomplissement
d'une grace infailible, & de l'operation in-
terieure de son Esprit, en tous ceux qui y
viennent avec les dispositions conuen-
ables, c'est à dire avec foi & avec repentan-
ce. En tous les autres, il n'a aucun effect,
tesmointant de mauuais Chrestiens qui por-
tent des cœurs d'infideles dessous vne peau
baptisée, & qui nonobstant leur baptisme
seront damnez Eternellement: Ce qui ar-
riue, non par le defaut de ce sacrement, mais
par le seul vice de ceux qui le recoiuent in-
dignement, ou qui le profanent. C'est
pourquoi S. Pierre parlant à ces Iuifs qui
croioient veritablement en nostre
Seigneur, qui estoient touchez d'un fort

sensible deplaisir d'auoir offensé Dieu, &
 d'vn desir sincere de reparer leurs fautes
 passées, par l'obseruation de tous les deuoirs
 qu'il lui plairoit de leur prescrire par la
 bouche de ses Apostres leur en promet ces
 deux effects, *la remission de leurs pechez, &
 le don de son S. Esprit*: *La remission de leurs
 pechez*, c'est à dire le pardon de tous leurs
 auoyent commis contre Iesus Christ, mais
 de tous les autres aussi qu'ils auoyent com-
 mis contre Dieu. Car Dieu ne pardonne ia-
 mais vn peché, qu'il ne pardonne tous les
 autres en mesme temps; autrement il se-
 roit tout ensemble appaisé enuers vne per-
 sonne, & courroucé contre elle, ce qui est
 tres-absurde. Avec cela il leur promet qu'ils
receuront le don du S. Esprit; c'est à dire que
 non seulement ces premiers mouuements,
 de regeneration qui sont en eux seront sui-
 uis d'vn grand accroissement de lumiere &
 de sanctification; mais qu'ils seront aussi
 pourueus de ces dons de miracles, des lan-
 gues, des guerisons & autres semblables,
 qui alors estoient ordinairement conferez
 à ceux qui receuoient ce S. Sacrement
 comme cela se void en diuers lieux de cette
 histoire: Et il le leur promet avec cette
 certitude fondée sur la promesse de Dieu
 qu

qui est plus ferme mille fois, que ni les colonnes des Cieux, ni les fondemens de la terre. Car à vous, dit-il, & à vos enfans est faite la promesse. Cette promesse est celle qu'il auoit faite plusieurs siècles auparavant, pour les dons extraordinaires, (Ioël 2. 28.) *le respandrai de mon Esprit sur toute chair, & vos fils & vos filles prophetiseront &c.* Et pour les ordinaires, (Ier. 31. 33.) *C'est ici l'alliance que ie traiterai avec la maison d'Israël apres ces iours là. Je mettrai ma Loi au dedans d'eux, & l'escrirai en leur cœur, & leur serai Dieu, & ils me seront peuple, un chacun n'enseignera point son prochain, car ils me connoistront depuis le plus petit, iusques au plus grand d'autant que ie pardonnerai à leurs iniquitez, & n'aurai plus souuenance de leurs pechez.*

Et pour montrer quelle fera l'estendue de cette promesse, & de cette grace de Dieu, il dit non seulement, à vous & à vos enfans, mais aussi, à ceux qui sont loin, autant que Dieu en appellera à soi. La phrase qui est dans le Grec, se peut entendre en diuerses façons; ceux qui sont loin ou à l'esgard du lieu, comme estoit vne infinité de Iuifs espars alors par tous les endroits de la terre; ou à l'égard de la religion, comme estoient les Gentils, que S. Paul Eph. 2. appelle, ceux

K k

*qui sont loin, quand il dit, Vous qui estiez au-
 tres fois loin, estes approchez par le sang de
 Christ: ou enfin à l'égard du temps, comme
 ceux qui deuoient naistre long temps
 apres, & estre appelés à la connoissance de
 Iesus Christ, soit d'entre les Gentils soit
 d'entre les Iuifs. Il y a de grands person-
 nages qui l'entendent en ce dernier sens, &
 qui ne croient pas qu'il se puisse entendre
 de la vocation des Gentils; parce disent ils
 que S. Pierre ne la connoissoit pas encore,
 & que quand bien il l'eust connue, il n'eust
 pas esté à propos alors d'en parler aux Iuifs.
 Mais à considerer bien la chose, & à com-
 parer la promesse avec l'euuenement, il n'y a
 rien qui empesche que nous ne l'enten-
 dions en toutes ces trois façons ensemble,
 des Iuifs espars çà & là par la terre, des na-
 tions qui erroient en leurs voies, & de ceux
 qui viendroyent long temps apres eux. Car
 quant à ce qu'on allegue que S. Pierre n'en-
 tendoit pas encore le mystere de la voca-
 tion des Gentils, i'auoue bien, qu'il ne
 l'entendoit pas si bien & si distinctement
 qu'il fit puis apres par l'euuenement
 quand Dieu, lui eust montré le linceul de
 ualé des cieus, & qu'il l'eust enuoié vers
 Corneille; mais qu'il l'ignorast tout à fait
 il estoit impossible, veu qu'elle auoit esté
 predite*

predite, & predite si magnifiquement en tant d'endroits des Prophetes, & que nostre Seigneur leur auoit dit si clairement, *Qu'il falloit qu'il souffrit & qu'il ressuscitast, & qu'on preschast en son Nom repentance & remission des pechez à toute nation: Et Matt. 28. Allés, endoctrinez toute nation, & Marc 16. Allés vous en par tout le monde, & preschés l'Euangile à toute Creature.* Quant à ce que l'on dit qu'il n'estoit pas à propos qu'il en parlast alors aux Iuifs, il n'y a nul inconueniant en cela, la chose leur estant proposée en des termes si generaux, qui auoyent tant de differents egards, & qu'ils ne pouuoient entendre distinctement, que lors que la chose auendroit, Remarqués pour la fin qu'il ne dit pas generalement que la promesse soit pour tous, ni pour tous les Iuifs qui sont prêts, ni pour tous les Gentils qui sont loin, ni pour tous ceux qui deuoient venir apres eux; mais seulement, *pour ceux qui sont prêts, & pour ceux qui sont loin, autant qu'il plaira à Dieu d'en appeler,* parce que la foi n'est pas de tous, que la vocation des hommes, depend de la vocation de Dieu, que ce n'est pas du voulant ni du courant, mais de celui qui appelle ceux qu'il lui plaist, & fait misericorde à qui il veut faire misericorde. Il ne dit pas autant

qu'il en viendra à lui, mais, *autant qu'il en appellera à soi* : ce qui nous fait voir toute ensemble la peruersité de nostre nature, & la grandeur de sa bonté. C'est nous qui l'auons offensé & qui auons besoin de lui, & qui sans lui, ne pouuons qu'estre Eternellement miserables : ce seroit donc à nous à le rechercher, & au contraire il faut que ce soit lui, tant nous sommes meschans, & tant il est bon : encore s'il ne nous appelloit que d'une vocation exterieure & commune, il montreroit bien sa bonté enuers nous, mais nostre obstination & nostre fierté nous la rendroit tout à fait inutile : Il faut pour nous tirer à lui, qu'il y desploie sa puissance infinie & toute la vertu de son S. Esprit, à moins de cela nous ne nous conuertirions pas, & c'est ce qu'il fait enuers tous ses esleus, sans quoi il n'y en auroit aucun de sauué car de tous les Saints qui sont dans le Ciel, il n'y en a aucun qui ne fust maintenant dans l'enfer, si Dieu ne l'eust pas appelé, ou s'il l'eust appelé d'une voix moins forte.

C'est la Mes Freres, ce que nous auons à vous dire pour l'intelligence de nostre texte : Mais comme il n'eust de rien serui à ces Juifs, d'auoir oui la predication de S. Pierre, s'ils ne fussent entrés là dessus en leurs consciences,

consciences , s'il n'eussent reconnu leurs fautes , s'ils n'en eussent eu vne viue composition de cœur,& s'ils n'eussent travaillé à se reconcilier avec Dieu , s'ils n'eussent consulté les Apostres sur ce qui leur estoit necessaire pour cet effect , avec vne religieuse disposition à obseruer presisément tout ce qu'ils leur ordonneroyent : aussi ne nous seruitoit il de rien d'auoir qui ce qu'ils ont fait,& ce que S. Pierre leur a prescrit si nous ne taschions de profiter,& de l'exemple de ces pures pecheurs,& du conseil de ce diuin Apostre. Ils auoyent offensé Iesus Christ en l'outrageant en sa propre personne,& nous l'offencons tous les iours, en violant ses commandemens & en des-honorant la profession de son Euangile, par la corruption,& par les desordres de nostre vie. Il leur a enuoie les Ministres pour les amener à la Foi & à la repentâce: Il nous en enuoie aussi tous les iours, pour nous former à l'vne & à l'autre par leurs enseignemets & par leurs exhortations, qui retentissent sans cesse à nos oreilles. Aussi tost qu'ils les ont ouï ils en ont esté touchés en leurs cœurs, & se sont cōuertis de leurs fautes avec vne tres-sensible douleur, mais nous n'en pouuons pas dire de mesme de nous : Nous les auons bien imités en leurs vices, mais non

pas en leur repentance : Car apres auoir offencé Dieu en vne infinité de sortes apres auoir ouï vne infinité d'exhortations à nous en repentir, & à nous conuertir à lui, apres mesme auoir ouï les tonnerres de la colere, apres en auoir veu tomber les eglats sur plusieurs de nos freres, & pres & loin, apres les auoir ressentis nous mesmes en diuerses façons, nous demeurons tousiours endurcis en nos anciens pechés. * Nous ne pensons qu'à faire nos affaires, & à contenter nostre chair, & nostre sensualité, comme on faisoit au temps de Noé & de Lot: De nous examiner nous mesmes, de nous repentir de nos fautes, & de nous reconcilier avec Dieu auquel nous auons à en rendre conte à l'heure de la mort & au iour de son iugement, c'est à quoi nous ne songeons point; & la plainte qu'il faisoit des Iuifs au temps de Ieremie, (8.4.) *Si on tombe ne se releuera-t'on point? & si on se detourne, ne retournera-t'on pas au chemin? Pourquoi donc est allé à rebours ce peuple, d'un reboursement continué? Ie me suis rendu attentif, i'ay escouté, mais il n'y a personne qui parle comme il faut, il n'y a personne qui se repente de son mal, & qui die qu'ai ie fait?* Nous ne lui donnons que trop de suie & de de la faire de nous. Et neantmoins il est si bon

bon, qu'il nous continue encore ses remon-
frances , pour nous faire recourir à lui.
Mes Freres , n'en abusons pas , & ne mes-
prisons pas les richesses de sa beninité & de sa
patience , qui nous conduint à repentance :
Mais réueillons enfin au son de sa parole
nos consciences , qui ont si longuement
dormi , ayons la componction que nous
deuons de toutes nos fautes passées & lui
en tesmoignons tous ensemble , & chacun
en particulier vn vrai regret de l'auoir
offencé.

Mais ce n'est pas assés d'auoir du regret
du passé , le principal est de nous estudier
deormais , avec toute sorte d'affection
& de zele à apprendre sa volonté , avec
vne ferme resolution d'y conformer les
nostres, d'apporter en ce temple toutes
les fois que nous y venons cete Sainte
disposition , de dite en nos cœurs au Mi-
nistre qui nous doit prescher sa parole , ce
que Corneille disoit à S. Pierre , Nous
sommes tous ici deuant Dieu , pour escou-
ter, tout ce qui est commandé de Dieu, &
ce que disent ici les Iuifs aux Apostres,
Hommes freres , que ferons nous ? Et chascun
en particulier , de recourir à nos Pasteurs,
en tout ce qui regarde l'Etat de nostre
conscience , afin qu'ils nous instruisent

aux choses de nostre salut, qu'ils nous resolu-
lent nos doutes , qu'ils nous aident par
leurs conseils à nous guerir des passions &
des vices qui nous trauailent, qu'ils nous
fortifient par leurs remonstrances aux bons
desseins que nous formons , qu'ils ap-
puyent nostre infirmité contre toutes les
tentations , dont elle peut estre assaillie,
qu'ils nous adressent en toute la voie de
Dieu, qu'ils nous apprennent à bien viure,
& à bien mourir, & qu'ils nous conduisent
enfin avec eux à cette vie bien-heureuse
qu'ils nous annōcent. Car Dieu ne nous les
a pas donnés seulement pour nous prescher
sa parole en public , mais pour l'appliquer
en instructions, en conseils, en consolations
selon les necessités de chascun ; & si nous
ne nous en preualons pas , ne recourans à
eux qu'en nos plus griefues maladies, & en
quelque extraordinaire angosse de nostre
conscience sollicitée à desespoir , nous ne
reconnoissons pas comme nous devons la
grace qu'il nous fait , quand il entretient le
sainct Ministère au milieu de nous. Les
Iuifs n'ont pas demandé en vain conseil
aux Apostres sur ce qu'ils auoyent à faire
pour leur salut ; car ces saincts hommes ,
leur ont incontinent montré le chemin
qu'ils deuoient tenir , pour estre prompte-
ment

ment reconciliés avec Dieu : aussi devons nous estre assurés , que quand nous consulterons, comme nous devons , la bouche du Seigneur pour apprendre sa volonté soit par l'invocation de son nom , & par la demande de son Esprit, soit par la lecture de sa parole, soit par l'ouïe des predications, soit par l'esclaircissement que nous prendrons en particulier avec nos Pasteurs des choses necessaires à nostre salut, ce ne sera jamais en vain : car ce sont là les moïens ordinaires qu'il a establi pour cela , lesquels il accópagne toujours de sa grace & de sa benediction speciale en ceux qui en vsent avec la disposition qu'ils doiuent.

Ils ne leur ont pas ordonné des satisfactions, des ieusnes, des flagellations, des aumosnes, des dons, & des fondations à l'Eglise, ou autres telles œuures pœnales & laborieuses ; parce que la remission des pechés est vn don gratuit de Dieu, qu'il veut que nous deuions à sa seule misericorde, non à nos satisfactions, ni à nos merites : Et de fait nostre Seigneur Iesus n'en a iamais imposé à aucun, quand il l'a receu en sa grace, & qu'il lui a pardonné ses pechez. (Iean 5. 14.) *Va t'en & ne peche plus, a t'il dit au paralytique, de peur au'il ne t'attenne*

pis. (Jean 8.11.) *Va & ne peche plus*, dit-il à l'adulteresse, & à tous les autres de mesme. C'est le conseil que S. Pierre donne ici aux Juifs, *Amendés vous*. Il leur ordonne de s'amander, c'est à dire, de changer tout à fait de cœur & de vie, de renoncer au vice & au peché, & de se consacrer à Dieu, & à la vraie Saincteté: moyennant quoi il leur promet la remission de leurs pechez, & le don de l'Esprit de Dieu. C'est vn conseil, *Mes Freres*, que nous devons tous prendre pour nous, si nous voulons que la profession que nous faisons de l'Euangile, & les predications que nous oions en ce lieu nous soient salutaires. Il nous faut renoncer à nous mesmes, rompre avec le monde, faire vn diuorce Eternel avec le peché, consacrer toutes les facultez de nôtre ame, toutes les parties de nostre corps, & tous les moments de nostre vie au seruice de Dieu, & nous estudier à lui plaire en fructifiant à toute bonne ceuvre: car à moins que cela, quoi que nous fassions nous ne faisons rien nos larmes ne sont rien, nos soupirs ne sont rien, nostre confession n'est rien; tout cela n'est qu'hypocrisie si la reformation de la vie, qui est la forme essentielle, & s'il faut ainsi dire, le corps & l'ame de la vraie repentance, ne s'en ensuiuent (Prou. 28.13.)

Qui

Qui confesse ses fautes, & les delaisse, nous dit le sage, il obtiendra misericorde. Ce n'est pas assés de les confesser, il les faut delaisser, & mesme ce n'est pas assés de delaisser le vice & le peché, il faut embrasser la vertu, & vaquer à toute bonne œuvre: car il n'est pas dit seulement, que tout arbre qui fera mauuais fruiet, mais que tout arbre qui n'en fera point de bon, sera ietté au feu. Vous donc auaticieux qui par le passé n'aués songé qu'à acquerir des biens par voies iustes & iniustes, & qui aués pris l'or de Dieu & vous en estes fait vn Baal, auquel vous aués dit, *Tu es ma confiance*, amandés vous, & ne mettés plus deormais (1. Tim. 6. 17.) *vostre confiance en l'incertitude des richesses, mais au Dieu viuant, qui nous donne abondamment toutes choses pour en iouir; soiés riches en bonnes œuvres, faciles à distribuer, communicatifs, vous faisant vn tresor d'un bon fondement pour l'auenir, pour paruenir à la vie Eternelle.* Vous ambitieux qui courés si éperduemēt apres les ombres des grandeurs & des dignités de la terre, & qui de l'honneur mondain faites vostre Idole: amandés vous & iettés cette idole au feu, & si vous voulés estre vraiment heureux presantés plustost vostre encens à celui qui a dit (1. Sam. 2. 30.) *I'honorerai ceux*

qui m'honorent, & mettés toute vôtre gloire à vous abaïsser deuant ses yeux, à le glorifier par paroles & par œuures, & à conuerser ici bas comme bourgeois des Cieux. Vous voluptueux, qui mettés vostre souuerain bien en la iouissance des plaisirs passagers de cette chair, qui vous apporteront, si vous ne les quittés de bonne heure, des regrets & des tourments Eternels; amendés vous & renoncés à ces infames voluptés, pour mettre désormais tout vostre plaisir en la Loi de Dieu, tout vostre contentement à lui plaire, & toutes vos delices en la consolation de sa grace; plaisirs, contentements & delices, qui vous apporteront vn iour dans le Ciel, & mesmes dès cette heure dessus la terre vne paix qui surmonte tout entendement, & vne ioie inenarrable & glorieuse.

L'autre conseil que S Pierre donne aux Iuifs, a esté de receuoir le Baptesme au nom de Iesus Christ, celui l'a nous n'auons pas besoin de vous le donner parce que vous aués esté baptisés dès que vous estes venus au monde: Mais celui que nous vous donnons est de vous bien ressouenir de la grace que vous auez receue en vostre baptesme, & de la fin pour laquelle Dieu vous l'a donné, a sauoir, pour vous asseurer de son adoption

leption en son Fils, de vostre justification
n son sang, & de nostre regeneration par
n Esprit, & pour vous obliger à vne vie
oute Saincte, afin de bien prendre garde à
e vous rendre pas indignes de la qualité
e ses enfans qu'il vous y a donné, & à ne
ous pas replonger dans les mesmes ordu-
es dont il vous a laués par son eau mysti-
ue, comme ce mal-heureux Iulian qui de
hrestien s'estant fait Payen, se plongeoit
ledans le sang des victimes sacrifiées aux
doles, pour effacer & deshonorer son bap-
esme; mais de conseruer toute vostre vie
a pureté à laquelle il vous a consacré par
cette mysterieuse ceremonie: quand apres
auoir creu en Christ & vous estre vraie-
ment repenté de vos fautes, vous viurés de
cette façon, vous ferés assés d'obtenir de
la misericorde de Dieu, le pardon de toutes
vos fautes, & qu'il vous donnera son Esprit,
qu'il épandra dans vos cœurs les lumieres
de sa connoissance, les sentimens de son
amour, & les consolations de sa grace qu'il
vous fortifiera contre toute tentation de
Satan & du monde, & qu'il vous fera la
grace de perseuerer iusques à vostre der-
nier soupir en la foi & en son amour pour
obtenir enfin dans le Ciel la couronne qu'il
y prepare à la perseuerance. S'il ne vous

donne pas le don des langues, celui des guerisons, & les autres dons miraculeux, qu'il donna aux premiers Chrestiens avec leur Baptesme, il vous en donnera qui vaudront mieux pour vous que tout cela, le don de le glorifier en vostre propre langue, le don de vous guerir vous mesmes avec l'aide de son Esprit de vos maladies spirituelles, & les autres encore des leurs, par vos instructions, conseils, remonstrances & consolations; le don de transporter les montagnes c'est à dire de surmonter les plus hautes difficultés & les plus fascheuses tentations qui se pourront presanter en nostre chemin, & s'opposer aux progrès de vostre salut, & ainsi en lui & par lui nous serons en toutes choses plus que vainqueurs, & pourrons toutes choses en lui qui nous fortifiera. Car la promesse que Dieu en a faite ne regarde pas seulement les Iuifs auxquels les Apostres parloyent, mais ceux qui estoient loin, ou ceux qui viendroyent long temps apres, autant que Dieu en appelleroit à soi. Nous estions loin en l'une & en l'autre façon: car nos peres estoient Payens qui vivoient dans les tenebres de l'infidelité, tres-esloignés de Dieu, & de la vraie religion; & nous sommes venus plusieurs siècles apres les Apostres; mais nous y auons

avons droit aussi bien que les Iuifs, & que ceux qui viuoient en ce premier siecle du Christianisme. Ce que nous estions ainfi estoignés nous doit faire admettre & adorer avec vne religieuse reconnoissance la grande misericorde de Dieu qui nous a appelé à soi par le sang de Christ, & par la connoissance de son Euangile; & nous nous devons sentir d'autant plus obligés qu'eux à le bien seruir, afin que comme il nous a entés par la foi à cet oliuier franc, duquel les branches naturelles ont esté retrāchées par incredulité, il nous rende participans de sa graisse, qu'il face de plus en plus abonder en nous les effects de sa grace, & qu'il execute en nous & és nostres ces diuines promesses, de generation en generation, iusques à ce qu'en fin il accomplisse en nous la promesse de son grand salut, en nous reueillant avec tous ses Saincts en la gloire de son Royaume, où nous lui en rendrons tout honneur, benediction & louange aux siecles des siecles. Amen.